

L'envers du miroir

Lorsque H. Jekyll rentra chez lui ce soir-là, il était atterré. Sa mère avait été inhumée deux jours plus tôt et leur vaste demeure semblait encore plus vide depuis sa disparition. Les tasses de thé en porcelaine fine oubliées sur le guéridon, l'odeur du parfum de violette et les longs monologues qu'il lui entendait chuchoter les soirs, toute cette atmosphère, tous les petits rituels qu'une vie à deux leur avait imposés après le décès prématuré de son père, tout cela était bien fini. Il était désormais seul et vraiment seul. Il n'avait par nature jamais été très sociable et s'il avait apprécié les quelques réceptions annuelles que ses parents donnaient lorsqu'il était enfant, c'était surtout pour le plaisir de voir à quel point elles apportaient à tous deux une bouffée d'oxygène. Ils étaient plus gais dans ces moments-là, comme oublieux d'un souci dont il n'avait jamais deviné la nature. Après son veuvage, sa mère continua à recevoir, mais dans un cercle plus restreint composé essentiellement de dames. Le seul homme présent quelquefois dans leurs murs était le Dr Lanyon. Ami de la famille depuis leur arrivée à Londres alors que lui-même était âgé de dix ans, il en était également devenu le médecin.

Depuis, il effectuait des visites de courtoisie régulièrement, notamment en fin de journée et ils appréciaient tous deux d'échanger autour d'un verre de whisky tandis que sa mère, l'œil attentif, s'occupait de terminer quelque broderie, hochant parfois la tête pour approuver les propos de l'un d'eux.

Oui, c'était les rares bons moments qui amenaient un semblant de vie dans cette maison. Leur vieux majordome était décédé peu de temps avant sa maîtresse et plus un son ne troublait désormais le silence qui régnait dans tous les étages.

Mais le surcroît d'abattement qu'il ressentait à cet instant était dû à la question que lui avait posé le fidèle docteur une heure auparavant : « Savez-vous qui est Edward ? ». S'en était suivi un étrange dialogue : « Non, qui est-ce ? »

« Je l'ignore mon ami. Lorsque votre mère m'a fait appeler à son chevet dans ses derniers instants, elle a essayé de me dire ou plutôt de me demander quelque chose, un service, une requête que sais-je.... Je lisais dans ses yeux un désespoir, une sorte de supplique qui me hante. Hélas, le seul mot qu'elle ait pu articuler a été ce prénom : Edward. »

« Vous ne pensez tout de même pas qu'elle ait pu aimer un autre homme que mon défunt père et que ... »

« Ne vous emballez pas, Henry, loin de moi cette idée. C'était un couple très uni, j'en ai été témoin durant un bon nombre d'années et je ne pense pas qu'elle n'ait jamais eu quelque velléité de se remarier par la suite. D'ailleurs, si j'avais pensé à ça, je ne vous en aurais pas parlé. »

« Mais alors, pourquoi ce prénom ? »

« C'est bien ce qui m'occupe l'esprit depuis ce triste moment... La seule chose à laquelle je me raccroche, c'est que son esprit affaibli ait pu avoir quelques réminiscences d'un temps reculé, de son enfance... comme un camarade de jeu... mais pourquoi cette expression dans le regard ? Je m'en veux d'avoir partagé avec vous ce mystère puisque c'en est un. »

Ils s'étaient quittés songeurs mais le Dr Lanyon avait pris le temps de lui conseiller une employée de maison pour pallier aux deux disparitions successives.

Le lendemain matin, il alla s'enquérir de la jeune personne en question. Elle débutait dans le métier mais pouvait assurer la cuisine en plus du ménage et avait reçu une bonne éducation. Elle prit ses fonctions rapidement et la vie reprit un peu dans la maison, distrayant Henry de ses recherches dans les papiers familiaux où il avait espéré retrouver la trace d'un Edward. Petit à petit, cette quête s'avérant stérile, il l'oublia, se contentant d'apprécier le bouquet de fleurs que Mary ne manquait jamais de renouveler sur la grande table du salon, les plats simples mais savoureux qu'elle lui préparait et il faut bien l'avouer tout simplement sa présence discrète mais charmante.

Le Dr Lanyon n'était pas dupe du changement qui s'opérait chez son jeune ami dont la nature taciturne semblait s'adoucir au fil des jours. Il s'en réjouissait intérieurement.

En effet, les relations entre Mary et Henry prenaient à leur insu toute l'apparence d'une intimité conjugale. Il en était venu à lui demander de rester en sa compagnie à l'heure du thé et ce moment partagé devenait pour chacun le meilleur de la journée.

Le temps passant, il finit par ouvrir son cœur au Dr Lanyon sur les sentiments qu'il sentait grandir en lui pour sa domestique. La bienséance et le respect des alliances sociales l'inquiétaient un peu et en même temps, il n'avait plus de famille proche qui puisse lui reprocher une telle union. Que faire ?

Son interlocuteur lui demanda fort justement si l'heureuse élue partageait les mêmes sentiments, ce qui le laissa fort troublé. « S'il s'avère que c'est bien le cas, alors je vous suggère de concrétiser ce bonheur. Peut-être vous faudra-t-il quitter Londres afin que

l'anonymat protège cette union contraire à votre caste. Croyez bien mon très cher ami que je ne fais pas partie de ceux qui pourraient la condamner : d'ailleurs je suis prêt à être votre témoin, si vous l'acceptez. »

Fort de ces conseils avisés, Henry profita d'un de ces instants privilégiés autour du thé pour amorcer sa demande. Ne s'étant jamais imaginé le moins du monde un tel dénouement dans leurs relations, la jeune Mary resta totalement interdite, embarrassée au plus haut point et finit par fuir le salon pour échapper à son immense stupéfaction. Il lui fallut plusieurs jours pour qu'elle puisse s'adresser de nouveau à lui et ce fut pour savoir si sa conduite avait pu laisser entrevoir une mauvaise moralité à son maître. Rassurée, elle prit le temps d'écouter plus attentivement les projets de celui-ci, enfin de son futur époux...c'était incroyable, elle avait presque peur de s'être fourvoyée dans une autre histoire où l'héroïne n'était point elle.

L'aimait-elle ? Bien sûr ! Mais sans espoir de retour et avec la gêne honteuse que son amour salisse les hautes origines de Mr Jekyll. Bref, il allait partir pour Édimbourg leur chercher une nouvelle maison et des gens de confiance si elle lui faisait l'honneur d'accepter sa requête.

La nouvelle du déménagement eut l'air de la soulager grandement. « Vous craignez donc tant la médisance des autres ? » « Oui c'est certain mais si je puis me permettre, j'ai toujours eu une certaine crainte dans vos murs. Je m'y sens observée, surtout dans le salon. Le jardin seul me tranquillise et j'en regretterai les arbres séculaires. Et de votre côté, ne redoutez-vous pas de vous repentir amèrement de cette vente ? » « Non Mary. Étrangement, j'y ai plus ou moins toujours eu le même ressenti que vous. »

Henry partit donc pour Édimbourg laissant à Mary le soin des préparatifs du déménagement, tout en demandant au Dr Lanyon de venir prendre des nouvelles de sa promise durant son absence.

Au bout de quelques jours, il fut interrompu dans ses recherches par l'arrivée d'une dépêche urgente signée du Dr Lanyon et le sommait de regagner Londres en toute hâte.

Il arriva hagard et fatigué le surlendemain et se rendit sur le champ chez son vieil ami. Celui-ci se précipita à sa rencontre pour le serrer dans ses bras, le rassurant dès la première question sur le sort de Mary. « Elle va bien. Je l'ai confiée aux bons soins de ma chère cousine, la décence ne me permettant pas de lui donner asile chez moi. Vous m'aviez tout deux parlé des grattements que vous entendiez par moment dans la maison, plus particulièrement dans le grand salon et dans la chambre de vos parents. Vous attribuez ceux-ci à l'activité de rongeurs comme il est courant dans nombre d'habitations. En votre absence, ces bruits se sont

amplifiés et sont devenus de plus en plus fréquents jusqu'au soir où, d'après les dires de Mary, ils ont pris une telle ampleur que le grand miroir du salon s'est fendu comme poussé de l'intérieur. Littéralement terrorisée, elle s'est enfuie et a trouvé refuge chez moi. Son état de panique était tel que j'ai craint pour ses jours. Je suis resté à son chevet toute la journée qui a suivie, secondé par ma cousine. Rassuré sur son état, je suis allé chez vous hier. Inutile de préciser que la porte était restée ouverte et que tout dans l'agencement des objets indiquait un départ précipité. J'ai pu constater la longue fêlure du miroir mais aucun son ne m'a effrayé : c'était plutôt le silence qui était oppressant. »

Bien que pressé de voir Mary, Henry voulut se rendre immédiatement sur les lieux pour constater par lui-même l'étrangeté des faits. Ils s'y rendirent tous deux sans se douter quelle macabre découverte ils allaient y faire.

« 29 octobre 18..

Cher confrère,

Le cœur brisé de chagrin, je vous confie mon très cher ami Henry Jekyll en espérant que vos traitements pourront l'aider à retrouver la raison. Le choc de la découverte du corps de son jumeau a été trop intense pour un esprit si sensible. La pauvre créature difforme gisait morte affamée dans une grande pièce aménagée avec soin par ses parents. On a retrouvé les cahiers sur lesquels sa mère a désespérément essayé de lui inculquer un peu d'éducation mais le seul mot écrit d'une main plus que maladroite était *Edward*. Les nombreuses provisions mises à sa disposition par Mrs Jekyll, sentant sûrement sa fin proche, lui ont permis de survivre quelque temps. C'est poussé par la faim et le désespoir d'un abandon maternel incompréhensible qu'il a dû finir par frapper les murs pour essayer de s'échapper. Une seule porte cadénassée de l'extérieur et donnant dans la chambre parentale permettait d'y accéder. La vue sur le monde extérieur et la vie familiale se réduisait à un très grand miroir sans tain donnant sur le salon. Je vous laisse imaginer l'impact d'une telle découverte sur Henry...Je me maudis de ne pas avoir moi-même pensé à finir de briser ce miroir pendant que j'étais seul dans la maison la veille de son retour. Mais comment soupçonner un tel drame dans une demeure aussi familière ? Voyez comme le désespoir, la honte et les convenances peuvent être source d'insondables erreurs...Les deux frères payent bien cher ce funeste secret de naissance, l'un par sa vie et l'autre, peut-être, par sa raison.

C'est avec ma confiance renouvelée que je laisse Henry dans vos services psychiatriques.

Votre dévoué Dr Lanyon »